

PHILIPPE ETIENNE

Ambassadeur de France, professeur en affaires publiques et internationales à l'université de Columbia, ancien conseiller diplomatique du président Macron, devenant également sherpa G7 et G20

Je commencerai, ainsi que vous en avez exprimé le souhait Thierry, par une brève présentation historique. Cependant, je souhaite également revenir au présent et tenter de répondre à vos questions. Le G7 est né de la volonté de créer un cadre informel de dialogue entre un petit nombre de dirigeants. À l'époque, les défis portaient principalement sur l'économie internationale, les prix du pétrole et les chocs pétroliers, ainsi que les conditions monétaires et la coordination des politiques monétaires. Le périmètre des réunions du G7 s'est très vite étendu à la politique étrangère et à la politique de sécurité, mais aussi, plus récemment, aux affaires internationales. Aujourd'hui, le G7 souffre d'un problème de représentativité, et donc de légitimité. Au début, il représentait plus de 60 % du PIB mondial, contre seulement 40 % aujourd'hui et 20 % de la population mondiale, contre seulement 10 % aujourd'hui. L'autre grande différence est que le monde a profondément changé en termes de gouvernance internationale. La gouvernance internationale dans son ensemble est en pleine déroute. La situation est complexe.

Le G20 a été fondé suite à la crise financière asiatique. Il convient de souligner que juste avant le premier sommet du G20, nous avons assisté à un certain nombre de tentatives, comme le processus dit de Heiligendamm, visant à associer au G7 les plus grands pays émergents. Le G20 a été créé dans les conditions que l'on sait. Aujourd'hui, le G7 invite régulièrement des pays tiers à des sessions élargies. Même si nous avons le G20, le G7 invite régulièrement des dirigeants d'autres pays.

Je vais essayer de mettre à profit mes trois années d'expérience en tant que sherpa G7 et G20 – en 2017, 2018 et 2019 – pour apporter ma contribution à votre débat et vous livrer ma réflexion sur ce qui fait aujourd'hui la légitimité et l'efficacité du G7. Je pense que ce qui subsiste depuis le début, c'est le caractère informel des rencontres entre dirigeants. À Biarritz, en 2019, j'étais le sherpa du président Macron qui m'a confié son souhait : « Je ne veux pas passer mon temps à négocier de longues conclusions. Je veux avoir, comme c'était prévu au départ, une discussion privée entre dirigeants. » C'est ce qui s'est passé. Si vous regardez les conclusions de 2019, elles sont très courtes et différentes des conclusions habituelles.

Le deuxième élément important pour garantir l'efficacité est l'unité : il est crucial en effet que les dirigeants soient capables d'avoir des objectifs similaires et représentent des pays qui partagent des caractéristiques et des valeurs fondamentales, et qu'ils soient en mesure de se mettre d'accord sur ce qu'ils veulent accomplir. Cependant, je dois ajouter immédiatement une autre condition, qui peut paraître quelque peu contradictoire, mais qui en fait est juste complémentaire : une unité solide est nécessaire, mais il faut à tout prix éviter de se retrouver

dans une situation où un bloc de pays s'oppose à un autre bloc de pays. C'est la raison pour laquelle les sessions élargies à des pays tiers sont d'une réelle importance et actuellement pas assez nombreuses. Là encore, je citerai l'exemple de ce que nous avons fait à Biarritz. Nous ne nous sommes pas contentés d'inviter des pays non-membres du G7 à participer à des discussions informelles, nous leur avons également permis de prendre part à la préparation de nos réunions. Ils avaient leurs propres sherpas et nous avons établi des conclusions sectorielles de nos différentes sessions avec ces pays.

L'Afrique était un sujet qui nous tenait particulièrement à cœur. Nous avons donc organisé une session consacrée à l'Afrique et invité des pays africains. Il s'agissait là d'une démarche extrêmement importante. Je voudrais ajouter une dernière chose : pour que le G7 soit perçu comme efficace et légitime, il est impératif qu'il obtienne des résultats concrets. Je prendrai comme exemples les deux derniers sommets. Je citerai en premier lieu l'accord sur les principes directeurs en matière d'intelligence artificielle signé par les dirigeants du G7 dans le cadre du processus d'Hiroshima. Il s'agit là d'un résultat très important qui constitue l'une des pierres angulaires sur lesquelles la communauté internationale tente de bâtir une vision commune du développement de l'intelligence artificielle. Plus récemment, les sept pays ont pris une décision concrète très importante pour apporter une aide financière à l'Ukraine.

Cependant, si on regarde les grandes thématiques couvertes par le G7 et le G20, on note de nombreux points communs : les thématiques mondiales telles que le climat et la biodiversité, la sécurité alimentaire, la lutte contre les inégalités, l'intelligence artificielle – comme je l'ai déjà dit – et la transformation numérique, et comment éviter une fracture mondiale liée aux inégalités d'accès aux nouvelles technologies. Ma conclusion ici, et je me réjouis de prendre part au débat sur les perspectives d'avenir du G7, est que le G7 doit conserver ce caractère informel, cette possibilité pour les dirigeants de délibérer ensemble sur les problèmes majeurs du moment, mais aussi avoir la capacité, à travers la collaboration avec d'autres pays, quelle qu'en soit la forme – vous avez évoqué l'élargissement du G7, ou différents types d'ouverture ou une meilleure ouverture aux pays tiers –, d'apporter sa contribution et ses propres solutions au débat mondial.